

TOUS DOIVENT DISPARAITRE

Le "chant de glace et de feu" : une hymne à la mort ?



Selon G.R.R. Martin, cette illustration du Trône de Fer par Marc Simonetti est celle qui rend le mieux ce qu'il avait imaginé.

RESUME DES ARTICLES PRECEDENTS¹. La série littéraire et télévisuelle *Un chant de glace et de feu*, ou "Le Trône de Fer", reprend les facettes les plus fascinantes de divers personnages historiques et légendaires ainsi que les intrigues les plus haletantes de l'Antiquité et du Moyen-âge. Ce concentré d'histoire, saupoudré de *fantasy*, est présenté avec un style concis et a tendance à s'éloigner des normes de l'épopée romantique, mêlant sexe et violence au récit (de façon un peu malsaine d'ailleurs) pour créer un effet d'originalité.

La trame du récit quant à elle fait écho à celle du premier roman de l'auteur ("Agonie de la lumière", 1978), les deux faisant écho à la mythologie nordique. Enfin, la vision du monde proposée par l'auteur dans cette série peut se résumer ainsi :

1. Les religions sont des habillages culturels des mêmes forces magiques fondamentales de l'univers;
2. Ces forces, au nombre de deux, sont engagées dans un duel constant et éternel. La règle et l'issue du duel indique une troisième force, absolue, qui domine finalement tout : la Mort (selon la vieille équation, dualisme = monisme²);
3. La vie humaine consiste à lutter sans pitié pour obtenir du pouvoir sous une forme ou une autre, afin d'échapper le plus longtemps possible à la servitude et à la mort.

¹ [Game of Thrones : vision du monde, mythologie et religion](#) (Avril 2014) ; [A Westeros, rien de nouveau](#) (Mai 2014).

² C'est à dire que deux choses opposées sont en fait les deux parties égales d'un même système qui englobe tout. Le concept asiatique du Yin et du Yang reflète bien cela, représentant le bien et le mal, le masculin et le féminin, la lumière et l'obscurité - chacun se définissant par opposition à l'autre et ayant besoin de l'autre pour exister. Il ne s'agit donc plus de vaincre le mal par le bien mais de trouver un équilibre.



TROP MORTEL



Plus qu'une lutte pour le pouvoir, cette quête est en fait une lutte *contre* le Pouvoir. A *Westeros*, par nature, le pouvoir domine ceux qui s'y frottent, finit par leur échapper, et les écrase.

À ce jeu de pouvoir, personne ne gagne et tout le monde meurt, physiquement ou moralement - ce qui n'est pas sans rappeler le fameux "anneau de *pouvoir*" du Seigneur des Anneaux.

Pour *George Martin*, le pouvoir tue celui qui s'en approche parce que le plus grand pouvoir, et finalement le seul, c'est la Mort elle-même. Qu'il soit magique ou politique, le pouvoir est une

force dévorante, qui se moque de la justice ou des humains : *Ned Stark* agit par devoir envers le Roi et se montre loyal, il a la tête coupée ; *Robb Stark* se rebelle contre le Roi et se montre déloyal, il a la tête coupée.

On se croirait presque dans un roman de *H.P. Lovecraft*, au point qu'on peut se demander si, sans arrière-plan moral, il s'agit encore de *fantasy* et non d'une simple et absurde histoire d'horreur.

Absurde, pas parce que ça heurte ma sensibilité, mais bel et bien parce que ce monde imaginaire est bancal. Un tel concentré de violence, de trahison et de cruauté à une si grande échelle et

pendant si longtemps est impensable dans le monde réel. Même les épisodes historiques dont s'est inspiré l'auteur n'ont jamais dégénéré dans de tels excès - il n'y a bien que dans les fantasmes de la mythologie nordique que tant d'horreurs sont envisageables, et sur une telle durée.

La violence, la trahison, l'impunité sont source d'instabilité et vu leur degré à *Westeros*, **les 7 royaumes seraient déjà à feu et à sang dans le monde réel** : les gens ont trop de bon sens pour atteindre un tel niveau, comme si une force invisible empêchait l'humanité d'en venir aux pires extrémités dont elle est effectivement capable.



FER / JUSTICE



Alors pourquoi maintenir un point d'équilibre aussi exagéré ? Et bien probablement pour en finir avec la « bonne vieille » morale, parla conversion, la diminution et la mort de tous ceux qui tentent de la mettre en pratique. Leur idée de la justice et leurs bons sentiments ne fonctionnent pas dans ce monde, leurs projets et leur vie sont donc avortés. On apprécie que, sous la plume de *George Martin*, chaque personnage ait une chance de défendre ses choix et sa vision du monde, mais au final le cadre dans lequel ils sont placés leur donne raison ou tort en leur faisant rencontrer le succès ou l'échec. Or dans le monde du Trône de Fer, la justice et l'honneur échouent.

L'honneur n'a pas de poids à *Westeros*, ou plutôt, c'est un poids mort, parce qu'il n'y a pas d'autorité suprême pour le garantir et pas de justice pour le fonder de manière durable. Sans assurance de récompense ou de rétribution, sans « la carotte et le bâton », la confiance sociale n'existe plus. C'est le pouvoir des *Lannister* : ils payent toujours leurs dettes... Leur seul rival jusqu'ici, c'est *Stannis Baratheon*. Les dirigeants de la Banque de Fer choisissent de financer son expédition militaire parce que son serviteur *Davos Seaworth* (à qui *Stannis* a coupé plusieurs doigts pour le punir d'avoir fait de la contrebande) se prend en exemple pour les convaincre que son maître est un homme qui, à défaut d'en avoir fait sa devise, paye ses dettes.

Rien de tel au niveau cosmique : à défaut d'être un monde sans dieu, c'est un monde sans *bon* Dieu, sans espoir de justice et donc où l'honneur est absurde. Confrontant deux citations (de Paul de Tarse³ et M. Horkeimer⁴), le théologien J. Ratzinger note qu'il faut un pouvoir supérieur à la mort pour garantir une véritable justice :

"Un monde qui doit créer sa propre justice est un monde sans espérance. Rien ni personne ne peut répondre pour des siècles de souffrance. Rien ni personne ne peut garantir que le cynisme du pouvoir - peu importe le séduisant masque idéologique qu'il adopte - cessera un jour de dominer le monde. (...) La justice, la vraie justice, nécessiterait un monde où non seulement les souffrances présentes disparaîtraient, mais aussi où tout ce [mal] qui appartient irrémédiablement au passé serait révoqué. Cela signifierait cependant (...) qu'il ne peut pas y avoir de justice sans résurrection des morts."

- [Spe Salvi 42](#), 2007.

On trouve un écho à cette idée chez Tolkien, dans la bouche de *Gandalf* :

« Nombreux sont les vivants qui mériteraient la mort, et les morts qui mériteraient la vie, pouvez-vous la leur rendre *Frodon* ? Alors ne soyez pas trop prompt à dispenser morts et jugements. »

- Le Seigneur des Anneaux, 1954, éditions Charles Bourgeois, 1972, p.77.

³ « Souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là (...) sans espérance et sans Dieu dans le monde » - Lettre aux Ephésiens, 2. 12.

⁴ Voir partie en italique dans la citation de Ratzinger. Horkeimer appartenait à l'Ecole de Francfort (néo-Marxiste, influencée entre autre par les idées de Marx, Kant et Freud), et rejetait à la fois la possibilité qu'un "bon Dieu" existe et la possibilité de trouver un jour un substitut terrestre pour ce "bon Dieu" idéal.



LA MORT L'EMPORTERA



Notons que certains personnages reviennent d'entre les morts : *Khal Drogo* et *Beric Dondarrion* dans la série télévisée ; *Dame Coeurdepierre* et *Ser Robert Fort*⁵ dans les romans.

Pourtant tous sont tributaires de forces supérieures : que ce soit les prières à *R'hllor*, la sorcellerie *maegi*, ou la science d'un mestre ; et tous sont affectés, diminués par leur « retour ». La mort ne laisse personne indemne, et c'est particulièrement cet aspect qui plaît à *George Martin* dans l'œuvre de *Tolkien*⁶.

La mort domine, donc pas de justice possible. Cette puissance est une force impersonnelle, mais pas

neutre, parce qu'elle est créée par un auteur qui n'est pas neutre.

Il opère ainsi une sélection de la conduite gagnante, la plus adaptée - sorte d'évolutionnisme appliqué à la morale.

La famille Stark et leurs proches sont les victimes emblématiques de ce "**nettoyage éthique**", et ceux qui cherchent à échapper au jeu, les rebelles, ne perdent rien pour attendre : *Tyrion*, *Brienne*, le Limier, *Jon Snow* et *Daenerys* seront très certainement convertis (on pourrait dire pervertis) s'ils ne sont pas complètement broyés par le rouleau compresseur Martinien.

Tyrion perçoit ce pouvoir qui mène inlassablement les êtres vers la destruction, et son incapacité à le comprendre le terrifie. Contemplant une mort certaine, il évoque son cousin Orson, qui passait tout son temps à écraser des cafards :

« Cela me remplissait d'effroi. Des piles et des piles de cafards, des années et des années de massacre. Combien d'êtres vivants, rampants, écrasés, desséchés, et retournés à la poussière ? »



+

POUR OU CONTRE

-

Pourtant l'auteur admire, tout comme nous, ceux qui tentent de faire le bien malgré ce cadre cruel, et il communique cela chez certains personnages. Notamment chez son personnage préféré, *Tyrion*, victime peut-être plus que tout autre de l'injustice, de cette farce ignoble du destin. Son cynisme n'a de rival que ses efforts pour faire cesser l'absurdité de ce jeu de pouvoir.

Quelle main du roi il a été ! Et quel roi il ferait ! Nous le pensons tous, n'est-ce pas ? Mais il s'est démené en vain. Handicapé, méprisé, trahi, défiguré, manipulé, emprisonné, condamné à mort et à tort, il finit par céder à la violence du pouvoir et assassine ceux dont il a toujours cherché l'amour et l'approbation. Pour se libérer de ses chaînes, il a dû renoncer à tout ce qui lui restait de lui-même, son héritage et son amour. Sortir du jeu du pouvoir a un coût.

Nombreux sont les fans de la série qui menacent d'arrêter de regarder si *Tyrion* meurt. Ce n'est pas le personnage préféré que de l'auteur, probablement parce que, comme nous, il aspire à une justice au-delà de ce que ce monde a à offrir, il se bat selon cet idéal. Et pourtant, comme tous les habitants de ce monde, il meurt déjà, même si ce n'est pas d'une mort physique.

Quand on en vient à comprendre que tout espoir de justice est vain - ce qui n'est le cas que de quelques personnages jusqu'ici - deux choix s'offrent alors à nous :

1. Résister à la mort : lutter *contre* la mort, refuser de jouer le jeu et en mourir. C'est l'idéal de la mythologie nordique : on est conscient qu'à la fin (au *Ragnarök*), c'est l'ennemi qui va gagner, donc choisir de se battre est d'autant plus beau et louable justement parce que c'est sans espoir. *Tyrion* est jusqu'ici le principal représentant de cette voie.

2. Obéir à la mort : lutter *pour* la mort, se mettre à son service. C'est le seul absolu, donc le seul pouvoir capable d'unifier cet univers fondamentalement divisé. La seule harmonie, le seul espoir possible consiste ainsi à rejoindre le camp de la mort, à en faire son maître et son dieu.

Plusieurs voies existent pour cela : entre autres la Maison du Blanc et du Noir (« Tout homme doit mourir ») ; le Culte du Dieu Noyé (« Ce qui est mort ne saurait mourir, mais se lève à nouveau, plus dur à la peine et plus vigoureux ») ; et le camp des Marcheurs Blancs, capables de transformer les humains en zombies ou en Marcheurs Blancs (l'un comme l'autre vecteur de mort pour l'humanité et la vie telle qu'on la connaît).

⁵ J'utilise les noms ultérieurs de ces personnages (c'est-à-dire ceux qu'ils portent après avoir été ramenés).

⁶ Dans le Seigneur des Anneaux, malgré la victoire, la Comté a été ravagée par la guerre et Frodon est marqué à vie par son expérience : pas de jolie petite *Hobbit* joufflue à marier, pas de ribambelle d'enfants ; il n'a pas réussi à résister à l'anneau (il aura fallu l'intervention de *Gollum* pour qu'il soit détruit), il se retire seul aux Havres Gris... bref pas de *happy ending* hollywoodien.



OBÉIR OU RESISTER ?



Aucune différence donc à Westeros, que l'on vive comme *Eddard* ou comme *Rob Stark*, comme *Joffrey* ou comme *Robert Baratheon*, comme *Brienne de Tarth* ou comme *Sandor Clegane*. Honorable ou perfide, loyal ou traître, obéissant ou résistant, la mort nous domine et nous dévore vivants.

Mais ce n'est qu'un récit, la projection littéraire et imaginaire de ce qu'un homme pense du monde réel. Dans le ce dernier, n'y a-t-il pas une différence entre vivre comme Jaurès ou comme Ribéry, comme Sœur Emmanuelle ou comme Nabila, comme Nicolas Hulot ou comme Mohamed Merah ? Ou bien *George Martin* a-t-il raison ?

S'il n'y a aucune justice, que tout n'est que pouvoir, corruption et une mort inévitable ; si tout est absurde, comment choisir entre obéir ou résister ? C'est peut-être, plus encore que la violence ou la magie de *Westeros*, cette question centrale de l'intrigue qui nous rend accro à cette série : nous cherchons désespérément une réponse.



Un désir de justice est profondément enraciné dans nos cœurs. Et pourtant ! Il suffit de regarder autour de nous : très souvent ce désir reste insatisfait, et nos efforts pour arriver à une quelconque justice semblent souvent engendrer encore plus de cruauté et de souffrance.

Le philosophe *James Schall* remarquait que « toute tentative de créer, par nos propres moyens, une société parfaite sur terre, semble invariablement résulter en une sorte d'Enfer incarné ». Peut-être parce que **notre conception de la société idéale est un celle d'un environnement si parfait que personne n'a besoin de choisir la justice pour faire ce qui est juste**. Le seul choix possible serait le juste choix.

On rêve de retirer aux hommes la possibilité de commettre l'injustice, de les forcer à obéir à la justice. Les amener à le choisir librement paraît trop difficile - si ce n'est impossible. Mais ce rêve devient vite un cauchemar, parce qu'au final cela revient à entrer dans ce jeu de pouvoir destructeur.

L'obéissance forcée est efficace mais notre idéal reste la liberté, donc la résistance : en témoignent les classiques comme *Orange Mécanique* et *1984*, mais aussi les récits plus récents comme *Equilibrium*, *Les Âmes Vagabondes*, *Divergente*, *Transcendance*, etc... Quel que soit le moyen (souvent les technologies NBIC), les humains s'imposent l'obéissance - en vain.

X

LA JUSTICE OU LA MORT

X

Si l'obéissance à la mort a plus de succès que l'obéissance à la justice dans le Trône de Fer, c'est parce que dans cet univers la puissance suprême, l'absolu, c'est la mort et non la justice. C'est comme ça que *G.R.R. Martin* a programmé son monde imaginaire, c'est ce qu'il perçoit du monde réel. Pourtant notre société, teintée de judéo-christianisme, est bâtie sur une vision du monde où l'absolu, c'est la justice.

Auparavant incarnée par le Dieu biblique qui exécutera son Jugement Dernier, elle est maintenant invoquée sous la forme de l'égalité des droits, faisant de la Loi une force emblématique, revendiquée et utilisée pour diriger notre pays... en vain ? Comment savoir qui a raison ?

Le critère de *Martin*, c'est ce monde : il constate que tout le monde meurt, peu importe sa vie ou ses croyances ; par contre la justice est le plus souvent absente. Les religions promettent une justice après la mort, mais il n'y croit pas.

La mort est la seule certitude (« Tout homme doit mourir »), le seul moteur de la société humaine (ce jeu de pouvoir) et la seule justice (tous égaux face à elle). Le raisonnement semble implacable. Pourtant, un homme prétend avoir donné la preuve que la mort n'est pas l'absolu.

Jésus Christ, et ses disciples, prétendent qu'il est ressuscité des morts, non pas pour prolonger un peu sa vie et mourir ensuite mais pour vivre éternellement.

C'est-à-dire qu'il a définitivement vaincu ce fléau dont nous sommes esdaves. Si c'est vrai, cela montre que la mort n'est pas l'absolu, qu'il existe une force supérieure. C'est là tout l'enjeu, et il ya de quoi mener l'enquête.

Mais ça ne s'arrête pas là : Jésus offre le même destin à ceux qui le rejoignent. Ainsi, **il propose de fonder une société véritablement idéale, une société où nous sommes enfin capables d'obéir librement à la justice, tout en résistant aux tyrans et à la mort**. Cela, grâce à son esprit qui vient vivre en nous et nous transforme - c'est un changement intérieur.

Cette société, l'Eglise, commence imparfaitement dans ce monde imparfait, mais sera rendue parfaite un jour. Il ne s'agit pas de l'institution religieuse, mais de l'ensemble des disciples de Jésus - même si les deux se recoupent en partie. Parce qu'au final, être chrétien, ce n'est pas être baptisé, ou aller à l'église, ou simplement croire vaguement en Dieu, c'est **obéir à la justice par amour pour Dieu parce qu'il a vaincu la mort pour nous**. A bon lecteur, salut !